

SOMMES-NOUS SOLVABLES ?

L'Évangile de ce 13 septembre nous parle de dettes. Pas de la dette publique de notre pays : un gouffre à donner le vertige ! Ni de celle des pauvres gens pris au piège des sociétés de crédit, entraînés dans la spirale du surendettement.... Non, il s'agit de la dette qui plombe chacun de nous, souvent à notre insu. En chacun de nous en effet, il y a une part de déviance qui exerce sa mystérieuse attraction, en sorte que, comme pour la Covid, nous pouvons être contaminés sans le savoir. Il y a une zone obscure de nous-mêmes qui fait de l'ombre à la lumière de Dieu. Un exemple de ses méfaits ?

Dans son encyclique sur l'écologie, le pape souligne qu'en épuisant les ressources de la planète, nous vivons aux dépens de nos petits-enfants. Bien pire, à l'échelle mondiale, les budgets dédiés aux armements explosent. D'où vient cette idée perverse de chercher à éliminer les autres plutôt que de leur venir en aide ?

UN DÉTOURNEMENT DE FONDS

Cette dérive pernicieuse ne date pas d'aujourd'hui. Les auteurs bibliques situent ce penchant délétère dès le départ de l'humanité. Pour le mesurer, ils ont recours à cet étalon qu'est l'argent et ils comparent les péchés à des dettes. Ainsi, la véritable traduction du Notre Père est, non pas « *Pardonne-nous nos offenses, ...* » mais « *Remets-nous nos dettes comme nous avons remis à ceux qui nous devaient.* » Quelles dettes ? Autour de nous, beaucoup pensent qu'ils sont seuls maîtres à bord de leur vie et qu'ils n'ont de compte à rendre à personne. Facile à dire, mais c'est une pirouette réductrice qui ne rend pas compte de la réalité. Les croyants savent que leur cœur est le théâtre d'un bras de fer entre le bien et le mal. Une perversion qui sépare l'homme de la relation naturelle d'amitié qui le lie à Dieu. Aussi, dans leur prière, ils appellent Dieu à l'aide : *Psaume 141* : « Retiens mon cœur sur la pente du mal ; que je ne me livre pas à des actions malfaisantes. » « Retiens-moi pour que mes pas ne glissent pas ». Comme pour prévenir d'une plaque de verglas ! Saint Paul précise que, même si nous avons acquitté nos impôts et remboursé nos emprunts, nous ne sommes pas libérés de nos dettes pour autant. Il y a une ardoise dont nous ne pouvons jamais nous estimer quittes : c'est celle de l'amour mutuel. Car l'amour ne dit jamais : c'est assez ! Il ne se lasse pas de faire le bien !

UN DÉVOUEMENT QUI NOUS OBLIGE

Si nous revenons sur les pas de notre enfance perdue, nous reconnaitrons que nous avons beaucoup reçu ! Sommes-nous reconnaissants envers ceux qui ont contribué à notre bonheur ? Impossible d'oublier la « *dette de vie* » qui nous lie à nos parents, à qui nous devons d'être au monde. Ni celle de nos éducateurs qui nous ont transmis notre patrimoine culturel et tous ceux à qui nous sommes redevables d'être ce que nous sommes devenus... Il m'arrive de prier pour la sage-femme qui m'a mis au monde, ma nounou, le prêtre qui a fait de moi un ami de Jésus... sans compter les innombrables bonnes volontés qui ont volé à mon secours quand j'avais perdu pied. Oui, nous sommes multi redevables !

LA REDDITION DES COMPTES

Jésus raconte une parabole où il est question d'un roi (Dieu) et de ses serviteurs (vous ou moi). C'est l'heure de la reddition des comptes. On lui amène d'abord un serviteur qui a un découvert faramineux : les charges sont écrasantes : Malversations ? Détournements de fonds ? Le verdict tombe, implacable. Selon la législation de l'époque, il est condamné à être vendu comme esclave en remboursement de sa dette. Quelle déchéance ! Alors, il a un éclair de génie : comme un va-tout, il tente le réflexe sauveur : dans un geste de supplication, il tombe à ses pieds, en promettant de tout rembourser... Le roi n'est pas dupe. Il ne se laisse pas abuser par cette promesse intenable. Pourtant il se laisse émouvoir, il laisse parler son cœur. Et, contre toute attente, il fait preuve d'indulgence.

Une telle générosité dilate notre cœur de croyants... Quelle aubaine pour nous de savoir que notre Dieu n'est pas un contrôleur tatillon mais un Père d'une telle générosité !

LE DÉMON DE L'INGRATITUDE

La parabole aurait pu se terminer sur ce happy-end. C'était sans compter sur les démons qui guettent nos pas et nous savonnent la planche. Ce même serviteur qui a bénéficié des largesses du roi convoque un de ses propres débiteurs, qui lui devait une broutille. Quelle disproportion entre les dettes ! Oubliée la clémence dont il avait bénéficié ! Quelle intransigeance dans la sommation vis-à-vis de son débiteur ! Pas de cadeau ! Case prison pour cet homme...

LA MORALE DE CETTE PARABOLE

Aucune comparaison n'est possible entre ce que nous devons à Dieu et ce que les autres nous doivent. La seule résolution que Jésus nous demande de prendre, c'est de pardonner comme le Père nous pardonne. Alors nous pourrions dire en vérité dans notre prière : « *Remets-nous nos dettes comme nous avons remis à ceux qui nous devaient.* ».